Le sens du discours politique face aux stéréotypes et préjugés lors des conflits

Ibrahima Mamour NDIAYE
imndiaye@univ-zig.sn
Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

Abstract: The objective of this article is to demonstrate that the premonitory speeches of great 20th century authors like Ferdinand Céline are still current. The world is upset by conflicts of all kinds. No continent is spared as if man has definitively given up his humanism. He is becoming more and more fierce and makes uses a discourse fed by stereotypes and prejudices. We then witness what Celine calls "the great imbecility of humanity". Community life has become utopian. Conflicts build and destroy identity and introduce otherness. Daily vocabulary is fed by new words such as terrorism, weapons of mass destruction, jihadists, and so on. To better understand the meaning of this otherness, we will attempt to analyze the conflictual or conciliatory discourses of certain leaders of the world that may be called "the great powers". Words thus generate evils. What meanings should be given to speeches? The work of the linguist will be to detect the miming and pejorative values in the political discourses. To do this, we will focus on identifying the discursive value of the statements made in recent years. We will try to browse the digital web as it feeds misunderstanding, conflicts, etc. The current wars with their procession of misfortunes develop and sharpen a climate of generalized psychosis which finds its respondent in a certain absurd vision of the world. Man is more than ever aware of the tragedy of his destiny because he is constantly torn between the monotony of everyday life and original purity. Present discourses express the major concerns of man from a certain ideological approach.

Keywords: *otherness, conflicts, speech, identity, ideology.*

Introduction

On a largement théorisé sur la question de l'identité et de l'altérité qui s'est construite au fil de l'histoire. Les idées développées soit pour la circonscrire de façon exacte soit pour en donner une nouvelle acception au regard des conflits nouveaux qui secouent le monde entier ne sont pas novatrices. On se souvient des propos de Michel Montaigne, l'auteur des *Essais*, s'adressant à ses compatriotes, lorsqu'il critiquait l'ethnocentrisme. La

BDD-A29325 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:51 UTC)

célèbre phrase, tirée du chapitre intitulé « Des cannibales » (Livre I, chapitre 30, p. 318), selon laquelle « chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage » est une référence qui s'est échappée des cénacles philosophiques. Le débat sur l'identité ou l'altérité n'est pas l'apanage d'une discipline. C'est pourquoi le linguiste peut s'intéresser à la valeur axiologique des mots prononcés dans des circonstances déterminées surtout en période de conflits. Les ressources numériques de tous genres tels les réseaux sociaux mais aussi les médias officiels charrient au quotidien des discours xénophobes. Il ne s'agit pas dans cet article de revisiter tous les discours aux allures racistes, mais de focaliser l'analyse sur les conflits latents depuis plus d'une décennie. Lucien Guespin affirmait : « Le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne. Ainsi, un regard jeté sur un texte du point de vue de sa structuration « en langue » en fait un énoncé ; une étude linguistique des conditions de production de ce texte en fera un discours. » (Guespin, 1971)

Par conséquent, on admet que les propos des politiciens ou des leaders politiques sont des discours (Ruth Amossy, 2000). Ces derniers sont pertinents dans la mesure où ils sont inspirés par les événements contemporains. Aucun continent n'est épargné par les bouleversements. Mais, on mettra l'accent sur les rapports de force entre les grands dirigeants de ce monde, les guerres civiles en Syrie et au Yémen, la présence des djihadistes dans plusieurs foyers, etc. De fait, l'interlocution permet de cerner de façon explicite la valeur énonciative de ces discours. On usera volontiers du style simple pour les rendre accessibles aux usagers de la langue. Ainsi, le rejet de l'autre car on ignore ses origines est-il devenu une mode. Une telle attitude se manifeste par le biais des stéréotypes et de préjugés dans les discours alimentant les grandes décisions. Ces derniers sont pétris de haine, de racisme, de xénophobie dont les conséquences sont néfastes à la vie en communauté. Elle semble même atteindre son paroxysme dans les médias depuis quelques années. Quels sens faut-il alors donner aux discours surtout quand ils proviennent de politiciens ? Est-ce que ces discours sont suffisamment représentatifs pour traduire l'identité et l'altérité ? Peut-on déceler dans ces propos un sémantisme novateur ? L'argumentaire proposé favorise-t-il la présence de l'ethos et du pathos ? On s'intéressera surtout à la qualité des discours au point de vue de la représentation. L'analyse sera tripartite : d'abord on tentera de cerner les représentations sémantiques des stéréotypes et des préjugés, ensuite étudier l'ethos discursif ou la mise en scène de l'identité et de l'altérité, enfin démontrer les stratégies argumentatives des discours politiques.

I. Représentations sémantiques des stéréotypes et préjugés.

Il serait intéressant de porter une réflexion sur les vocables « stéréotypes » et « préjugés » en linguistique. Ils seront définis séparément même si on sait qu'ils sont déterminants dans cette étude.

1.1. Les stéréotypes en linguistique

Roland Barthes définissait le premier terme ainsi : « Le stéréotype, c'est le mot répété, hors de toute magie, de tout enthousiasme, comme s'il était naturel, comme si par miracle ce mot qui revient était à chaque fois adéquat pour des raisons différentes, comme si imiter pouvait ne plus être senti comme une imitation: mot sans-gêne, qui prétend à la consistance et ignore sa propre insistance » (Barthes, 1973 : 69).

On remarque alors que Barthes n'en donne pas de façon explicite une valeur péjorative. La conception de Barthes du vocable « stéréotype » recoupe sans doute ces propos de Bachar al-Assad, le président syrien dans un discours prononcé devant son peuple à la Maison de l'Opéra de Damas : « Mes sœurs et mes frères, Aujourd'hui, je vous regarde et

BDD-A29325 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:51 UTC)

je vois les visages des fils et filles de ma patrie emprunts de tristesse et de douleur. Je vois les yeux des enfants de la Syrie ne plus briller du rire radieux de l'innocence. Je vois les mains des plus âgés ne plus savoir que se lever vers le ciel pour prier, et implorer pour le salut de leurs enfants, petits-enfants et arrières petits enfants ». (Discours du Président Bachar al-Assad, Dimanche 06/01/2013 à la Maison de l'Opéra de Damas)

Les formes de répétitions se passent de commentaires dans ces propos. On retient juste pour les besoins d'illustrations, l'emploi à quatre reprises du verbe « voir = regarder ». On remarquera aussi les synonymes « prier et implorer ». Du coup, il faut étendre la réflexion à d'autres domaines si on veut appréhender le sens négatif du vocable « stéréotype ». Le dictionnaire du Centre national de ressources textuelles et lexicales (2012) propose dans l'entrée intitulée « psychologie » la conception suivante : « Idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir ».

Une telle acception se retrouve dans ces propos du président Donald Trump lorsqu'il parlait des « pays de merde » : « Pourquoi est-ce que toutes ces personnes issues de pays de merde viennent ici ? Je veux un système d'immigration fondé sur le mérite et des gens qui aideront notre pays à aller de l'avant ». (Le Monde avec AFP publié le 12 janvier 2018 à 06h32)

Ici, la première remarque qui mérite d'être faite est l'emploi du système énonciatif et la valeur stylistique des propos. Dans l'interrogation oratoire, on ne constate aucun indice annonçant la présence du locuteur. L'image du président Trump est matérialisée dans la suite de ses propos par les pronoms déictiques « je, notre ». Il précise sans aucune ambiguïté que la responsabilité est endossée par le locuteur. Par ailleurs, l'adjectif démonstratif « ces personnes » accompagné d'un acte métalinguistique sonne comme une forme de rejet de l'autre. Ainsi, l'expression « pays de merde » vient juste corroborer la valeur dialogique de son discours. Le stéréotype prend alors effet avec le sémantisme de l'expression. Ces « pays de merde », comme il le mentionne, sont représentés par plusieurs nations africaines, le Salvador et Haïti. Les commentaires suscités par un tel acte sont éloquents. On préfère passer sous silence ces nombreuses réactions dans la mesure où on retrouve dans son Discours d'investiture cet appel à la collaboration : « Ce soir, je tends la main aux élus des deux partis, démocrates comme républicains, pour protéger nos citoyens, quelles que soient leurs origines, leur couleur de peau ou leur religion ». (Le Monde avec AFP, AP et Reuters publié le 31 janvier 2018 à 04h31)

L'idée est louable cette fois-ci car le locuteur ne fait pas de discrimination en parlant de l'immigration. Selon Poisson-Quinton et al. : « Le stéréotype est l'image que nous avons des autres, un ensemble de croyances qui présente une image simplifiée des caractéristiques d'un groupe » (Poisson-Quinton *et al.*, 2009 : 12) Cette définition qui contient plus de détails importants rapproche les deux concepts : « stéréotypes » et « préjugés ».

1.2. Les préjugés en linguistique

Les préjugés sont des « attitude[s] comportant une dimension évaluative à l'égard d'un groupe social donné ». En s'exprimant globalement sur un sujet déterminé orienté vers les autres, un locuteur peut facilement user de propos négatifs ou positifs. Le verbe *préjuger* (préfixe : pré- = à l'avance) indique déjà que ce terme fait référence à une évaluation irréfléchie, une idée préconçue. Une personne, qui a des préjugés, porte un jugement sur une autre culture même si elle ne la connaît pas. Au lieu d'utiliser des expériences personnelles ou des informations objectives et approfondies, elle se sert des stéréotypes

BDD-A29325 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:51 UTC)

disponibles pour se faire une opinion sans les remettre en question. Par conséquent, les préjugés se nourrissent de stéréotypes. On constate une telle acception dans ces propos de Bachar al-Assad devant la tribune des Nations Unies : « Pour l'Occident, ce conflit est une occasion précieuse de régler ses comptes et de soumettre nombre de pays qui se sont rebellés contre son hégémonie ces dernières décennies. Parmi ces pays : la Syrie, l'Iran, la République populaire démocratique de Corée, la Biélorussie, etc. Même la Russie, une superpuissance et non un pays émergent, n'est pas autorisée à se révolter contre l'hégémonie occidentale ». (La source originale de cet article est vidéo SANA-Copyright© DR Bachar al-Assad, vidéo SANA, 2017)

Ce discours qui a une tonalité belliqueuse reflète bien la révolte du président syrien. Ses mots suggèrent la souffrance d'une partie du monde regardée par « l'Occident » comme étant un « ennemi » à abattre. L'histoire a donné raison à Bachar al-Assad au regard des conflits existant dans la plupart des contrées qu'il a énumérées. On peut dire que son peuple est victime des préjugés venant du monde occidental. Les vraies raisons semblent être liées aux croyances religieuses. Cette partie du monde est à majorité musulmane. On se souvient de ces propos de Geert Wilders leader du Parti pour la liberté (PVV) au Pays-Bas :

> « La plus grande menace, c'est l'islam, une menace contre notre pays et tout le monde occidental libre. Nous avons trop d'immigration de masse en provenance des pays musulmans, et trop de palais de la haine – ce que Cohen [le leader des sociaux-démocrates] appelle des « mosquées » –, voilà ce que je pense. Et puis les immigrés sont surreprésentés dans les statistiques de la délinquance. Trop, c'est trop. » (Extrait du rapport de Amnesty International intitulé *Choix et préjugés : la discrimination à l'égard des musulmans en Europe* « Links kan de boom in », De Telegraaf, 1er août 2011)

Ce sont de tels propos aux allures discriminatoires qui ont enflammé le monde ces dernières décennies. Les différentes parties s'accusent mutuellement car elles ont des idéologies contraires. Le concept d'*idéologie* est souvent utilisé dans les médias et en sciences sociales, mais c'est un concept notoirement imprécis. Son emploi ordinaire est essentiellement négatif et fait typiquement référence aux idées reçues, aux idées fausses ou partisanes des *autres* : *nous* détenons la vérité, et *ils* n'ont que les idéologies. Cette conception négative remonte à Marx-Engels, pour qui les idéologies étaient une forme de « conscience fausse » ; ainsi, les idées fausses que la classe ouvrière aurait de ses conditions d'existence résulteraient de son endoctrinement par ceux qui contrôlent les moyens de production. (Teun Van Dijk, 2006)

2. L'ethos discursif ou la mise en scène de l'identité et de l'altérité

Quelles que soient les circonstances, l'homme politique est condamné à convaincre son auditoire s'il veut atteindre ses objectifs. On constate qu'en situation de conflits, les dires des différents protagonistes trouvent leurs fondements dans les sentiments individuels. Alors, il est important de se faire une idée de l'image que l'auditoire porte sur l'orateur. Les stratégies sont choisies en fonction des interlocuteurs. On peut distinguer deux types d'ethos : l'ethos prédiscursif et l'ethos oratoire. Pour Aristote, l'ethos, c'est l'image discursive ou oratoire qui prévaut. Dans *Rhétorique*, Aristote nomme ethos « l'image de soi que projette l'orateur désireux d'agir par sa parole » (Aristote, 1991, cité dans Amossy, 2012 : 83). C'est ce que semble comprendre Donald Trump à chaque fois qu'il prend la parole devant le Congrès américain ou devant ses compatriotes. Abordant la question de l'Etat islamique, il clame : « Je suis fier de pouvoir dire que la coalition pour

BDD-A29325 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:51 UTC)

défaire l'EI a libéré quasiment 100 % du territoire occupé par ces tueurs en Irak et en Syrie. (…) Nous allons poursuivre notre combat jusqu'à ce que l'EI soit défait. » (*op. cit.*)

Donald Trump est constant dans ses propos. Le lexique évaluatif prouve à suffisance la confiance qu'il a en soi. On relève alors les termes tels que : fier, défaire, tueurs, combat. Le champ lexical de la violence augure déjà toute sa détermination à damner ses ennemis. Par ailleurs, la lecture intégrale de son discours atteste toute la cohérence dans ses propos. Cette séquence prototypique confirme ce qu'affirment Anne Reboul et Jacques Moeschler (1998 :71) dans leur analyse : « la cohérence n'est pas l'équivalent discursif de la grammaticalité syntaxique », sinon on allait assister à un recul dans son discours. On rappelle tout de même que l'intention du locuteur n'est pas forcément liée à la progression du discours car il arrive parfois que l'on assiste à un mélange de procédés syntaxiques et stylistiques mais qui n'influent pas sur ses modalités de l'énoncé. On les définit comme le processus (nous ajoutons « logique ») par lequel le sujet de l'énonciation manifeste son attitude à l'égard de son énoncé.

Plus précisément, pour qu'un énoncé soit modalisé, il faut, d'une part une posture spécifique du sujet de l'énonciation qui engage sa présence subjective et d'autre part la présence de marqueurs repérables, aux réalisations linguistiques de tous ordres, qui montrent que le sujet de l'énonciation renforce, nuance, ou rectifie son propos. L'on sait que la trêve est loin d'être effective. Une telle attitude confirme ces propos de Barthes : « Les traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression : ce sont ces airs […]. L'orateur énonce une information et en même temps il dit : je suis ceci, je ne suis pas cela » (Barthes, 1994 : 315, cité dans Amossy, 2012 : 84).

Le pronom déictique « je » est au cœur de tous les discours politiques surtout quand ils proviennent des chefs d'Etat. C'est pourquoi, on peut douter de la sincérité des dires même s'ils demeurent officiels. Parfois, le locuteur substitue le « je-parlant » à la non-personne « il ou on » pour implorer la compassion de l'auditoire. Bachar al-Assad l'illustre bien en ces termes : « Ils ont tué les civils et les innocents, pour éteindre la lumière et le rayonnement de notre pays… Ils ont assassiné le talent et l'intelligence, pour semer l'ignorance dans nos esprits… Ils ont saccagé les infrastructures construites avec les deniers de notre peuple, pour répandre la souffrance dans nos vies… Ils ont privé les enfants de leurs écoles, pour détruire notre avenir et répandre leur idiotie ». (*op. cit.*)

Le leitmotiv dans ces propos du président syrien est une stratégie pour démontrer à l'opinion internationale que l'horreur provient des grandes puissances occidentales. Son discours repose sur la théorie des antithèses : intelligence/ignorance ; infrastructures/ souffrance dans nos vies. On peut même parler à la limite de chiasme pour rendre plus vivace ses propos. Pour toucher la sensibilité des « Ennemis », il les apostrophe par le pronom personnel « Ils ». Du point de vue énonciatif, ce pronom anaphorique de la troisième personne suggère une idée de mépris, de répugnance, etc. De fait, l'ethos de l'homme politique demeure un facteur très important pour faire adhérer l'auditoire à ses idées. Bachar al-Assad renchérit : « D'aucuns diraient qu'ils ont quand même atteint leur objectif puisqu'ils ont détruit la Syrie. Je dis tout simplement que leur but n'était pas la destruction de la Syrie. Leur but était de la saisir intacte mais subordonnée et soumise, de telle sorte qu'elle était condamnée à se décomposer et à disparaître. Et c'est pourquoi, concernant les pertes et les profits, je répète ce que j'ai déjà dit en 2005 : le prix de la résistance est très inférieur à celui de la capitulation » (*op. cit.*)

Selon Charaudeau (2005), qui adapte la notion au discours politique, l'ethos est à la fois discursif et prédiscursif, car, il se construit à partir de l'image que le co-énonciateur a de l'énonciateur avant sa prise de parole, et ce que l'énonciateur dit dans/par sa prise de

BDD-A29325 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:51 UTC)

parole. Dans cette séquence, le président syrien s'adresse à son peuple en vue de le revigorer. Malheureusement, les soulèvements populaires imposent un autre type de regard de sa politique. Le peuple réclame de meilleures conditions de vie. La réaction de Bachar al-Assad fut maladroite. Dans un discours au parlement, le 30 mars 2013, il résuma la révolte à un complot organisé de l'étranger. (Balanche, 2013 : 16).

Par ailleurs, on admettra que ce procédé est fréquent dans le discours politique. Le locuteur cherche toujours à légitimer ses propos. Face à des adversaires coriaces, les discours sont menaçants même si le contexte ne s'y prête pas. Pour son discours de nouvel an, par exemple, le président nord-coréen Kim Jong-un s'illustre par des vœux menaçants qui ont attiré l'attention du monde entier. D'un ton menaçant, il clame : « Les États-Unis sont à la portée de nos tirs nucléaires. Le bouton nucléaire est toujours sur mon bureau. Les Américains doivent prendre conscience que ce n'est pas du chantage, mais la réalité ». (Discours à la Nation de Kim Jong- un du 31 Décembre 2017 repris au Journal de France 2 du 1er janvier 2018).

Il n'est point besoin de rappeler que les relations entre les Etats- unis et la Corée du Nord ne sont pas au beau fixe. Ces propos ont d'ailleurs occasionné le revirement de Donald Trump en annulant à l'époque sa rencontre historique avec Kim Jong-un, rendez-vous qui devait se tenir le 12 juin à Singapour. Le locataire de la Maison-Blanche a dénoncé « la colère » et « l'hostilité » du régime de Pyongyang et expliqué, dans un courrier envoyé au chef d'Etat nord-coréen, qu'il n'était « pas opportun à ce stade de maintenir cette rencontre prévue depuis longtemps ». L'analyse linguistique permet à ce niveau de mesurer l'ampleur des termes employés par ce « dictateur ». L'adjectif « nucléaire » employé à deux reprises dans cette séquence, combiné au subjectivisme du locuteur « nos tirs », « mon bureau » prouve à suffisance que la décision est individuelle. L'alternance du système énonciatif « nos, mon » ne reflète nullement l'altruisme. La mise en scène de l'identité et de l'altérité se reflète dans l'attitude de ces deux dirigeants. Ils ne mesurent pas les conséquences dramatiques des conflits. Dès lors, quelles sont les stratégies argumentatives utilisées par ces dirigeants et qui aboutissent aux conflits ?

3. Les stratégies argumentatives des discours politiques

Il s'agira dans cette étape de l'analyse de procéder à l'élaboration des indices qui permettent de cerner les stratégies argumentatives dans les discours politiques. Par « stratégies argumentatives », on entend l'ensemble des propriétés syntaxiques et sémantiques qui participent à la cohérence du discours. Pour rappel, Michel Foucault (1969 :153) soutient que le discours est « un ensemble d'énoncés en tant qu'ils relèvent de la formation discursive (…) il est constitué d'un nombre limité d'énoncés pour lesquels on peut donc définir un ensemble de conditions d'existence ». Le discours politique est jusque-là considéré comme un *acte de langage* faisant intervenir à la fois des interlocuteurs d'une même intentionnalité et de contextes culturel et social identiques. On précisera tout de même que les interlocuteurs choisis pour cet article ont un statut social très particulier. A titre d'exemple, on peut observer les propos du président russe Vladimir Poutine devant le Kremlin le 1er mars 2018 : « Aujourd'hui que la Russie est dotée d'une armée moderne et à la pointe du progrès technique, malgré toutes les difficultés économiques et financières que nous avons rencontrées, la Russie est restée une grande nation nucléaire. Il y a vingt ans personne ne nous prenait au sérieux. Personne ne nous écoutait. Eh bien, écoutez-nous maintenant ». (Discours de Vladimir Poutine devant les parlementaires russes le 1er mars 2018).

L'indicateur temporel « aujourd'hui » qui inaugure ses propos dans cette séquence démontre à suffisance l'ambition du président russe à rompre avec cette pseudo-

BDD-A29325 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:51 UTC)

diplomatie. Avec ce discours militariste, Vladimir Poutine a donné le ton de sa campagne électorale. Il jouera à fond l'argument de la puissance militaire retrouvée. Avec l'annexion de la Crimée, et l'intervention en Syrie, Vladimir Poutine espère ainsi faire oublier aux électeurs les difficultés économiques, et la régression de leur pouvoir d'achat. Le choix du lexique est déterminant dans ce contexte. En plus, on retrouve dans ses propos l'usage de la « concession argumentative » (Morel : 1996). Elle est, ici, matérialisée par l'emploi du connecteur concessif « malgré ».

En insérant un élément « concessif » dans une partie de ses propos, l'énonciateur souligne que la validation de l'assertion n'émane pas de lui. Il marque ainsi qu'il situe l'argument au niveau des évidences ou des faits directement observables, ou bien il le présente explicitement comme émanant de quelqu'un d'autre et notamment de son interlocuteur. Dans ce contexte, les interlocuteurs sont multiples dans la mesure où il s'agit aussi bien du peuple russe que de ses potentiels ennemis. Analysant le premier message à la Nation du président Macky Sall, Ndiémé SOW (2017 : 17) soutenait : « La démarche consiste, par suite à un calcul opéré sur le choix de mots, à taire le passé et à envisager un futur radieux ». La stratégie adaptée par Vladimir Poutine est analogue. C'est au peuple alors d'apprécier la véracité ou la sincérité des propos du président. On peut dire que le peuple a concédé car il est réélu sans difficulté. En plus des promesses en rapport avec l'amélioration de la situation économique et de la puissance « nucléaire », le choix du lexique est privilégié quand il s'agit de chercher à amener l'interlocuteur à se départir des idées préconçues. La situation politique en Russie est une preuve que les stéréotypes et les préjugés ne manquent pas. À chaque fois qu'un dirigeant se prononce, on ressent les préjugés sordides empêchant toute possibilité de vie en communauté. Au plus haut niveau de la sphère, des dirigeants politiques s'affrontent sous le regard du peuple impuissant. En guise d'illustration, on peut observer ses propos du président iranien, en l'occurrence, Hassan Rouhani : « Les sanctions unilatérales illicites constituent en elles-mêmes une forme de terrorisme économique et une violation du « droit au développement ». La guerre économique que les États-Unis ont déclenchée sous le slogan de nouvelles sanctions impacte non seulement le peuple iranien, mais entraîne des répercussions néfastes pour les peuples d'autres pays, et cette guerre a bouleversé le commerce mondial ». (Discours du président iranien Hassan Rouhani aux Nations Unies du 4 octobre 2018 Articles, Slider)

L'on aura tout de suite constaté le double emploi de l'adjectif qualificatif dans ses propos. La valeur sémantique des termes suscite une véritable inquiétude : « unilatérales » et « illicites ». Le dictionnaire en ligne Cordial définit le premier adjectif comme ce « qui se fait d'un seul côté, qui ne concerne qu'une partie des choses, partial, qui n'engage qu'une des parties en présence, non réciproque » et le second ainsi ce « qui est défendu par la loi ou par la morale ». Le second vocable renseigne à suffisance sur la position du locuteur. Même si l'on doit admettre qu'il déploie son ethos en se prononçant sur la situation politique de son pays face aux menaces, on est tenté de dire que les grandes puissances notamment les Etats-Unis essayent de légitimer leur suprématie. L'orateur parle même de « sanctions nouvelles », ce qui augure déjà de conséquences néfastes. Pour rappel, ce n'est pas le lexique en soi ou pour soi qui intéresse l'analyse argumentative, mais plutôt la manière dont le choix de lexique oriente et façonne l'argumentation. Un terme spécifique ne génère pas un sens fermé et fixe, son sens dépend de l'interdiscours dont il fait partie. Roselyne Koren (1996) note que l'innocence d'un terme varie avec le degré de familiarisation qu'il a acquis dans un milieu donné : « Aujourd'hui nous avons : un pays, une armée, une puissante Armée de l'Air, une économie à la pointe de la technologie, qui exporte des millions de dollars. Intel-Microsoft-IBM y développe des produits, chez nous.

BDD-A29325 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:51 UTC)

Nos docteurs remportent des récompenses pour leurs recherches dans le domaine médical. Nous faisons fleurir le désert, et vendons des oranges, des fleurs et des légumes au monde entier ». (Discours historique du premier ministre d'Israël Benjamin Netanyahu le 12 décembre 2017 – Rédigé par vdebomame et publié depuis overblog).

Les contextes ne sont pas les mêmes entre le président iranien et le premier ministre israélien. Le ton du second locuteur se veut plus nostalgique. La situation énonciative de ses propos est festive car il célèbre avec son peuple les soixante-dix-ans de la naissance de la Nation israélienne. Son discours est d'ailleurs teinté d'une dimension lyrique. Il évoque la situation des Juifs, leur souffrance et les massacres dont ils sont victimes au cours de l'histoire. Ils étaient victimes de stéréotypes et de préjugés basés sur le fait qu'ils étaient inférieurs aux autres. Le locuteur peut se réjouir alors du fait que son peuple a retrouvé sa puissance. L'énumération dans la première phrase atteste bien son ambition à se venger désormais de ses ennemis arabes tels que Liban, Syrie, Irak, Jordanie, Egypte, Libye, Arabie Saoudite. On se demande où va le monde si les dirigeants persistent dans leurs menaces. Les conflits sont loin de connaître leur épilogue.

Conclusion

En somme, on peut retenir que le monde entier est fortement bouleversé par des conflits. Les origines de ces fléaux sont fortement liées aux discours des dirigeants politiques. Ces discours sont alimentés par des stéréotypes et des préjugés freinant la vie en communauté. On peut retrouver les allocutions des grands dirigeants du monde sur la toile. Le développement des nouveaux outils de communication facilite l'accès à l'information. Les réseaux sociaux constituent en ce sens un terreau fertile. Le ton belliqueux est devenu depuis quelques décennies le trait distinctif de ces propos recueillis. Les menaces et les intimidations, pour justifier sa prétendue suprématie, ont pour conséquences les guerres civiles. Des territoires voisins ont du mal à se côtoyer sans qu'il y ait des affrontements au quotidien. Dans cet article, l'attention est surtout portée sur les propos des présidents Donald Trump, Bachar al-Assad, Hassan Rouhani, Vladimir Poutine, Kim Jong- un, Benjamin Netanyahu.

Le travail du linguiste consiste dans de pareilles situations à cerner les valeurs discursives de chaque acte de langage qui s'est produit. C'est la raison pour laquelle, les termes « stéréotypes » et « préjugés » ont été redéfinis au cours de cette analyse. Une telle approche a permis de mieux appréhender l'ethos discursif ou la mise en scène de l'identité et l'altérité. Les types de discours extraits de la toile sont considérés comme des textes. La cohérence y est de mise même si l'on sait qu'ils sont fortement teintés de subjectivité. Le système énonciatif s'appuie fortement sur la présence des pronoms déictiques. Du coup, le sens du discours politique pourrait perdre sa valeur véridique en fonction des circonstances.

Chaque locuteur choisit le lexique qui lui est approprié dans le but de convaincre son auditoire. Les stratégies argumentatives du discours politiques sont multiples et variées. Elles reposent essentiellement sur des idéologies religieuses, sociales et politiques. Le lexique évaluatif joue un rôle fondamental dans l'élaboration de ces discours. On espère que les clichés, stéréotypes et autres préjugés disparaissent un jour afin de prouver que les spécificités culturelles doivent contribuer à la cohésion sociale et non des motifs de violence. Arrivera-t-on à donner plus de valeurs aux discours politiques surtout lors des conflits ?

BDD-A29325 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:51 UTC)

Bibliographie

Corpus :

Discours de Donald TRUMP in « Le Monde » avec AFP, publié le 12 janvier 2018 à 06h32.

Discours de Donald TRUMP in « Le Monde » avec AFP, AP et Reuters publié le 31 janvier 2018 à 04h31.

Discours de Bachar al-Assad in « La source originale de cet article est vidéo SANA » Copyright © Dr. Bachar al-Assad, vidéo SANA, 2017, transcription et traduction par Mouna Alno-Nakhal pour Mondialisation.ca, disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=Qw_E-dNXnsA

Discours à la Nation de Kim Jong, du 31 Décembre 2017 repris au « Journal de France 2 » du 1er janvier 2018.

Discours du président iranien Hassan Rouhani aux Nations Unies, du 4 octobre 2018, « Articles in Slider".

Discours historique du premier ministre d'Israël Benjamin Netanyahu, le 12 décembre 2017, Rédigé par vdebomame et publié depuis overblog.

Extrait de Amnesty International intitulé *Choix et préjugés : la discrimination à l'égard des musulmans en Europe « Links kan de boom in »*, « De Telegraaf », 1er août 2011.

Ouvrages et articles :

AMOSSY, Ruth, (2012), *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

AMOSSY, Ruth, (2000), *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littéraire, d'idées, fiction,* Paris, Nathan-HER.

BALANCHE, Fabrice, (2013), « Syrie: guerre civile et internationalisation du conflit », en *Eurorient*, pp. 14-30.

BARTHES, Roland, (1973), *Le plaisir du texte,* Paris, Seuil.

CHARAUDEAU, Patrick, (2005), *Le discours politique. Les masques du pouvoir,* Paris, Vuibert.

FOUCAULT, Michel, (1969), *Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.

GUESPIN Lucien, (1971), « Problématique des travaux sur le discours politique », in *Langages*, 6e année, n°23.

LEYENS, J.-P., YZERBYT, V., SCHADRON, G., (1996), *Stéréotypes et cognition sociale*, Sprimont, Mardaga.

MOREL, Marie-Annick, (1996), *La concession en français*, Paris, Orphrys.

REBOUL, Anne, MOESCHLER, Jacques, (1998), *Pragmatique du discours. De l'interprétation du discours*, Paris, A-Colin/SESJM, p. 71.

POISSON-QUINTON, Sylvie, MIMRAM, Reine, (2009), *Compréhension écrite, Niveau 4,* CLÉ international, Paris.

SOW, Ndiémé, 2017, « À la croisée des imaginaires et des discours à Ziguinchor », en *ANADISS*, n° 24/2017, Editura Universităţii « Ştefan cel Mare » din Suceava.

VAN DIJK, Teun, (2006), « Politique, Idéologie et Discours », en *Semen*, 21 | 2006, diponible en ligne : http://journals.openedition.org/semen/1970, mis en ligne le 28 avril 2007, consulté le 11 janvier 2019.

http://www.prejuges-stereotypes.net/indexFlash.htm (10.12.2012).

https://www.cordial.fr/dictionnaire/definition/unilat%C3%A9ral.php.

BDD-A29325 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:51 UTC)